

La petite fille

“Quand j'étais petite, je vivais dans une grande et vieille maison que j'adorais. C'était le docteur Joseph Cesbron qui l'avait fait construire en 1831 ; depuis cette époque, et jusqu'à ce qu'on y emménage, 190 ans plus tard, elle n'avait été habitée que par ses descendants, tous médecins de père en fils. Ce serait donc inutile de préciser qu'elle en a vu de toutes les couleurs : de l'occupation allemande, à son abandon mystérieux, en passant par les expériences douteuses sur les patients, et je ne sais quelles autres péripéties, on ne peut pas dire qu'elle ait eu une vie tranquille.

Elle était déjà inhabitée depuis de nombreuses années lorsque mes parents, se promenant dans Le Feuillet pour profiter des dernières chaleurs estivales, avaient aperçu du coin de l'œil une immense grille de métal sculpté envahie par la végétation. Curieux, ils s'en étaient approchés, l'avaient escaladée et avaient atterri dans un immense jardin qui, malgré son cruel manque d'entretien, dégagait une aura féérique. Mais ce n'était pas cela qui avait initialement attiré leur attention, mais l'imposant bâtiment qui se dressait devant eux : on ne pouvait y apercevoir qu'un étage, mais la taille des fenêtres et la hauteur des plafonds la faisait paraître plus grande ; sous l'une d'elle, une terrasse ensoleillée surplombait une pièce claire et spacieuse envahie par la lumière. Le toit de tuiles rouges où poussait de la mousse tendre et verte, était orné de nombreuses cheminées. Les moindres pourtours de portes ou de fenêtres, étaient décorés de sculptures aux visages étranges qui semblaient les dévisager. Sous le charme, ils la visitèrent intégralement, s'attardant sur chaque détail, s'émerveillant à chaque pièce découverte. Quelques mois plus tard, ils emménageaient au 10, rue des Mauges, avec dans leurs bras, une toute petite fille d'à peine un an : moi.

Aussitôt, il se lancèrent dans de gros travaux de rénovation, sans se douter que ce n'était pas une mince affaire: plusieurs mois passèrent avant que nous nous y installions complètement. Au milieu de ça, mon petit frère -qui nous avait rejoints en cours de route- et moi, grandissions doucement. Les années passaient, cependant rythmées par de petits incidents étranges, qui, s'ils soulevaient des questions

au début, faisaient désormais partie de notre quotidien : bruits de pas, lampe qui s'allume toute seule, portes qui claquent... mes parents avaient fini par se faire à l'idée que tout cela était sûrement normal : c'était une vieille bâtisse pleine de courants d'air, dans laquelle l'installation électrique laissait à désirer, et dont le grenier était sûrement habité par quelque rongeur. Moi en revanche, qui avais toujours baigné dans cette atmosphère, avais du mal à distinguer la frontière entre le réel et l'imaginaire; si bien que je vivais avec l'impression constante que la maison gardait un secret.

Bref, je pourrais m'arrêter là, mais ce serait passer à côté de l'essentiel.

Tout a commencé lors de ce bel après-midi d'été 2023. Des amis étaient venus passer quelques jours chez nous et, leurs enfants ayant apporté leur nouveau détecteur de métaux, nous nous étions mis à faire le tour du jardin; mais pour chercher quoi ? Nous ne le savions pas. C'est alors que nos parents nous avaient raconté que, au moment d'emménager ici, les anciens propriétaires leur avaient révélé qu'un cercueil d'enterrement de vie de jeune fille avait été enfoui quelque part sur le terrain, mais qu'on ne l'avait jamais retrouvé. Ils ne se doutaient pas qu'en racontant cette histoire à cinq enfants en quête d'aventures, ils venaient de condamner la pelouse du jardin. Durant plusieurs jours, nous avons creusé, creusé et creusé, en vain; chaque sonnerie du détecteur allumait en nous une petite lueur d'espoir, aussitôt éteinte par la découverte d'une vieille pièce ou d'un clou rouillé.

Le jour fatidique du départ était arrivé, sans que nous n'ayons rien découvert. Nous étions tellement déçus que les adultes avaient fini par accepter de nous laisser quelques minutes de plus. Nous avons décidé de les consacrer à une dernière recherche, afin de ne pas rester sur une défaite. Nous étions aussitôt repartis. C'est alors que nous avons repéré un endroit où la sonnerie du détecteur se faisait plus régulière: nous nous étions alors mis à creuser. Il n'existe pas de mots assez forts pour décrire notre émotion lorsque les coups de pelle avaient mis à jour un pot de métal sculpté couleur ocre; ni quand celui-ci s'était révélé contenir des pièces. Ce fut tout simplement une explosion de joie: rires et cris se mêlèrent dans une incroyable cacophonie. Nous fîmes aussitôt l'inventaire de notre trouvaille: 488 pièces ! Alors arriva l'heure des au revoir; avant qu'ils ne s'en aillent, nous nous fîmes la promesse de ne jamais vendre le trésor, car il appartenait à cette maison; c'est pourquoi ils n'emportèrent aucune pièce.

Après leur départ, mon frère et moi, persuadés qu'il y avait encore des tas d'autres choses à découvrir, et que le trésor n'en était qu'une infime partie, avons décidé d'ouvrir une enquête. Pour cela, nous nous étions mis d'accord sur la première source d'indices à exploiter: nos parents. Nous avons attrapé un carnet, un crayon, et étions partis les retrouver. Suite à notre requête, ils nous avaient alors raconté les mystères qui les avaient accompagnés lors de l'emménagement: les textes étranges écrits sur la vieille tapisserie de tissu, le dessin de félin qu'ils avaient trouvé accroché derrière, la bosse inexpliquée sur le mur du salon blanc, l'immense grenier encombré d'instruments de médecine, de livres, de vieux journaux, de souvenirs de voyage, de vêtements et de photos du siècle passé, la boîte remplie de cheveux humains...

Mon frère m'avait alors attrapée par la manche, pressé d'aller noter toutes ces nouvelles informations; je m'apprêtais à le suivre, mais mes parents me retinrent et m'entraînèrent à l'écart. Ils semblaient mal à l'aise; leur regard était fuyant, et je perçus un léger tremblement dans leur voix. "Nous ne t'avons pas tout dit, commença papa, il reste encore une dernière histoire, nous ne te l'avons jamais racontée car tu étais trop jeune, mais maintenant, tu as plus de treize ans et nous avons pensé qu'il était temps que tu en prennes connaissance." Je hochais avidement la tête, impatiente de comprendre ce qui pouvait provoquer chez eux une telle perte de sang froid. "Alors voilà, commença maman, c'était par une sombre soirée d'hiver; en rentrant du travail, j'avais retrouvé papa tremblant comme une feuille. Inquiète, je lui avais demandé ce qu'il s'était passé, il m'avait alors raconté qu'il se reposait tranquillement dans le canapé, quand tu avais lancé ton traditionnel "Je suis réveillée moi!!!". Il était monté et, au moment de te prendre dans ses bras, il m'a dit que tu avais pointé du doigt un coin de ta chambre, et avais très sérieusement demandé: "Papa, c'est qui la petite fille là?" Il avait tourné la tête dans la direction que tu lui indiquais et, ne voyant rien, t'avait répondu: "Mais enfin, il n'y a personne!" Tu l'avais alors regardé droit dans les yeux et avais répété: "Papa, c'est qui la petite fille?" Un frisson glacé lui avait parcouru l'échine; ton regard était tellement insistant et sincère! Il s'était emparé de toi et était redescendu dans le salon où il avait allumé toutes les lumières de la pièce et avait attendu mon arrivée. Cette nuit-là, j'avais donc décidé de dormir avec toi -simple précaution-, et après avoir éteint la

lumière, j'avais eu la sensation désagréable d'être traversée par des choses plus sombres encore que l'obscurité impénétrable qui nous entourait. Alors le lendemain, moi qui n'avais jamais cru en rien, je m'étais enfermée dans ta chambre, j'avais fait brûler de la sauge, ouvert les fenêtres et demandé à cet éventuel esprit de te laisser tranquille. Depuis ce jour-là, tu ne nous as plus jamais parlé de la petite fille; et la vie a repris son cours comme si de rien n'était, mais il fallait bien que nous t'en parlions un jour, n'est-ce pas? ” Sur ce, ils m'avaient laissée, tremblante et haletante, digérer l'information, et étaient retournés à leurs occupations.

...

Suite à cette révélation, moi qui, même le lendemain de l'incident, n'avais jamais été capable de me rappeler de son visage, me suis mise à rêver d'elle toutes les nuits. Peut-être était-ce mon cerveau qui profitait de ce contexte effrayant pour me jouer des tours? L'enfant que j'étais n'étais pas capable d'émettre ce genre d'hypothèses, pourtant évidentes; et chaque soir je redoutais l'heure du coucher, sachant à l'avance que mon sommeil allait être troublé par des cauchemars inracontables. Je ne dormais plus assez et perdais l'appétit; mes parents voyaient mon état se détériorer chaque jour un peu plus. Ils me firent consulter plusieurs psychologues et médiums; sans succès. Désespérés, n'ayant plus d'autre solution, ils prirent alors la douloureuse décision de se séparer de cette bâtisse qu'ils aimaient tant, espérant ainsi que mes angoisses nocturnes disparaîtraient. Quelques mois plus tard, nous emménagions dans une petite maison du

village d'à côté, Montrevault. Elle était plus modeste, certes, mais tout ce qu'il y a de plus normal et de plus récent. Leur plan fonctionna, et je retrouvai peu à peu la santé; aussi nous décidâmes unanimement d'enfouir nos souvenirs au plus profond de nous, et de commencer une nouvelle vie. Depuis cette époque et jusqu'à aujourd'hui, je n'avais jamais évoqué cette histoire."

- Hum, d'accord Maman, mais pourquoi tu me racontes tout ça ?
- Eh bien, après que nous ayons déménagé, la maison est restée inhabitée encore quelques années, jusqu'à ce qu'une lointaine cousine des anciens propriétaires ne la rachète et n'y installe son cabinet de médecine.
- Et donc ?
- Figure toi que c'est là que nous allons pour soigner ton otite!
- Mais... Tu n'as pas peur d'y retourner après tout ce qui s'y est passé ?
- Oh non, pas du tout, je me suis rendue compte avec le temps que cette histoire était absolument... absurde. Et puis je suis curieuse de voir comment le lieu a évolué depuis tant d'années!
- D'accord!

Le reste du trajet se déroula en silence et je garai la voiture devant le cabinet une dizaine de minutes plus tard. Nous descendîmes du véhicule et prîmes place dans la salle d'attente, qui était étonnamment vide. Quelques minutes plus

tard, la porte s'ouvrit et une voix féminine appela: "mesdemoiselles, c'est à vous." Je levai la tête vers elle, et mon sourire se figea en même temps que mon sang; j'étais pétrifiée. J'avais immédiatement reconnu le visage de cette femme. Et pour cause, il avait hanté mes nuits pendant de longs mois : il avait certes vieilli mais, inexplicablement, j'étais persuadée que c'était celui de la petite fille. Elle planta son regard dans le mien et fit un sourire chaleureux; son regard, lui, était glacial. Durant cet échange, ma fille s'était levée et, sans remarquer le manège qui se jouait autour d'elle, elle se dirigeait déjà vers la porte de la salle de consultation. Je voulus faire un geste pour l'en empêcher, mais mon corps refusait de m'obéir, et je vis impuissamment la porte se refermer sur elles dans un claquement sourd. Aussitôt, je retrouvais comme par magie l'usage de mes membres, et me dirigeai précipitamment vers la porte. Mais je fus stoppée dans mon élan par un cri aigu venant de l'autre côté du battant; c'était la voix de ma fille. Un frisson glacé me parcourut l'échine, il était trop tard.

fin